

RENCONTRES franco-tunisiennes

Adossé à une doctrine des points, l'éclat d'un exemple : *partage de l'amour*

(Tunis, Cité de la culture ; 4-6 octobre 2024)

- François NICOLAS -

INTRODUCTION	2
LE NIHILISME EST D'ESSENCE RÉACTIVE.....	2
DIX THÈSES.....	2
PRÉCISION SUR « MON » EXEMPLE	3
<i>Exemple non exemplaire</i>	4
I. UN AMOUR ENTRE UNE FEMME ET UN HOMME DONNÉS	4
UNE LONGUE HISTOIRE EN TROIS SÉQUENCES	5
1. <i>La rencontre et la constitution de l'amour</i>	5
2. <i>La vie commune et l'amour comme enquête</i>	6
3. <i>La vieillesse partagée et l'amour « jusqu'au bout »</i>	8
AU TOTAL.....	9
UN GESTE À RETENIR !	10
II. DOCTRINE DES POINTS	10
CE QU'EST LE NIHILISME	10
« À quoi bon ? En vain ! »	11
<i>Son unique opérateur : le néant</i>	12
<i>Ses différentes modalités</i>	13
<i>Aujourd'hui !</i>	14
<i>Un livre</i>	16
LUI ÉCHAPPER	16
<i>Logique générale de pensée</i>	16
« Il n'y a pas que ce qu'il y a »	16
<i>Logique subjective d'un point</i>	17
D'UNE RESSOURCE AFFIRMATIVE PROPREMENT MODERNE	17
<i>17 exemples</i>	19

L'enjeu de cette intervention est de montrer qu'un amour, celui que partagent un homme et une femme en même temps qu'il les partage, peut constituer un point échappant aux nihilismes.

•

Introduction

Le nihilisme est d'essence réactive.

« L'action du nihilisme est foncièrement une réaction. » Nietzsche ¹

Je voudrais réexaminer notre question « *comment, dans le monde contemporain, échapper à l'emprise du nihilisme ?* » à la lumière d'une thèse fondamentale : le nihilisme est d'essence réactive. Il intervient donc **en second, contre** quelque chose qui existe déjà.

Comme l'a formulé Alain Rallet vendredi dernier, « *on ne devrait jamais oublier qu'il faut toujours commencer par imaginer et énoncer les propositions positives qui vont dans le sens d'une confiance dans l'humanité. Le nihilisme n'est là que pour fermer, interdire cette possibilité. C'est toujours une réaction négative à l'affirmation de possibilités, à l'idée que le monde puisse être autre chose que ce qu'il est.* » Le nihilisme est ainsi « une entreprise de **démoralisation** ».

Il me semble qu'il faut revenir plus en détail sur ce point car notre question « *comment échapper au nihilisme ?* » pourrait à tort sembler disposer le nihilisme en **première** position et questionner alors une possibilité **seconde** d'y répondre. Or, à disposer ainsi le nihilisme, on se dispose déjà sous son emprise en sorte qu'on n'aura ensuite guère de chances de pouvoir lui échapper (comme Alain Rallet l'a rappelé vendredi : en le critiquant ou en lui résistant, on ne fait que relancer son emprise).

En précisant que l'emprise subjective du nihilisme est de nature démoralisante (disons à la fois **démobilisatrice** et **démotivante** ²), on indique bien que la possibilité de son emprise présuppose l'existence première d'une mobilisation et d'une motivation : **sans mobilisation préalable, pas de démobilisation !** Soit très exactement ceci : **il n'y a d'emprise que sur des prises !**

La question « *comment échapper à l'emprise du nihilisme ?* » ouvre donc la question : « *comment une mobilisation (affirmative) donne-t-elle (peut-elle donner) prise subjective au nihilisme ?* »

Dix thèses

Pour examiner rigoureusement ce point, je partirai d'un exemple qui me permettra d'illustrer les dix thèses générales suivantes.

- 1) L'emprise subjective du nihilisme est de nature **déceptive**.
- 2) Cette emprise est **endogène** à tout procès subjectif : toute subjectivation rencontre, à un moment ou à un autre, de l'intérieur même de son procès, la question **angoissante** de sa possible déception.
- 3) Ce faisant émergent des **désirs de nihilisme** : en effet, le nihilisme n'est pas tant une force de domination extérieure qu'un **opérateur immanent de corruption** qui alimente un **désir** de servitude volontaire.
- 4) La corruption nihiliste opère spécifiquement sur la capacité **imaginatrice** : celle qui initie toute intervention en posant qu'« *il n'y a pas que ce qu'il y a* ».
- 5) Dans le procès subjectif, certains **moments précis** donnent prise au nihilisme : ceux où le travail d'effectuation d'une possibilité imaginée vient immanquablement rencontrer une **impossibilité**, au moment donc où l'imagination d'une possibilité bute sur l'impasse d'une impossibilité.

¹ *Généalogie de la morale* (1887)

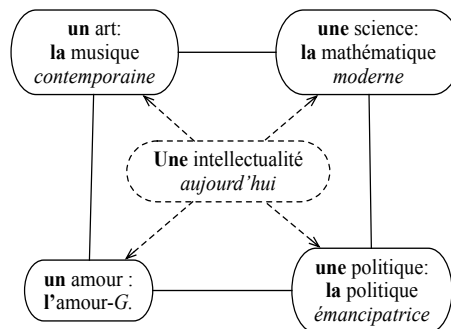
² À la manière de Sartre (*L'être et le néant*), je distingue ici la **mobilisation** qui intervient **en amont** du procès subjectif (la mobilisation s'attache à une **source constituante**) de la **motivation** qui y intervient **en aval** (la motivation tient à une **cible constituée**).

- 6) L'emprise nihiliste opère comme **perversion** de l'imaginaire : il interprète de tels points de butée comme finitude mortelle du processus subjectif alors même que, tout au contraire, ces points d'impossible viennent valider le travail engagé en attestant de son **réel**³. La perversité nihiliste renverse ainsi la **puissance réelle** de la pensée (cette aptitude à autolimiter l'imaginaire sans le laisser s'emballer en une chevauchée débridée) en une **impuissance imaginaire** : « à quoi bon tout ce travail puisqu'il bute sur la vanité d'une impossibilité ! »
- 7) Il est heureusement possible d'échapper à cette corruption endogène en **intégrant ces points de réel**, bénéfiquement rencontrés, à la tenue, courageuse et persévérante, du point initial - tenue au long cours, 1) initiée par l'**imagination** des possibles, 2) engagée par leur **formulation** et ainsi 3) mise à l'épreuve de la **situation réelle** dans laquelle il intervient.
- 8) Ainsi, cette rencontre de points de réel, qui apparaît sous le signe négatif d'une « impossibilité », loin de constituer un point d'arrêt insurmontable condamnant toute la démarche, devient tout au contraire un socle relançant la spirale du procès subjectif, cette spirale que **le nihilisme tente de corrompre à ces moments-charnière** où l'angoisse du « à quoi bon ? » ressurgit.
- 9) Tenir son point jusqu'au bout (car, pour des raisons cette fois extrinsèques, il y a bien une **borne** qui pour autant n'est pas une **fin**) constitue alors la condition sine qua non pour que tout ceci n'ait pas été vain car tenir son point jusqu'au bout, c'est alors le tenir **quoi qu'il arrive, inconditionnellement** donc, et par là c'est le doter d'une capacité à toucher l'**absolu**.
- 10) Au total, tenir son point, c'est **donner prise au courage** et non pas à la déception nihiliste, et c'est par là encourager les autres à tenir les points dont ils sont capables sans forcément le savoir à l'avance. Ainsi tenir son point *jusqu'au bout* devient une manière de **rendre justice** à une confiance en l'Humanité, en sa capacité d'ek-sister subjectivement et pas seulement de reproduire son existence matérielle et sa vie animale.

L'exemple, que je vais maintenant longuement vous présenter, va mobiliser ces dix thèses, pour le moment formulées de manière très abstraite. Ma motivation n'est pas de mettre en avant « mon » point et de l'ajouter à une liste déjà bien fournie mais d'avancer, par intrication de cet exemple concret et des thèses abstraites précédentes, dans une « doctrine des points » susceptible de mettre en forme notre camaraderie franco-tunisienne des points.

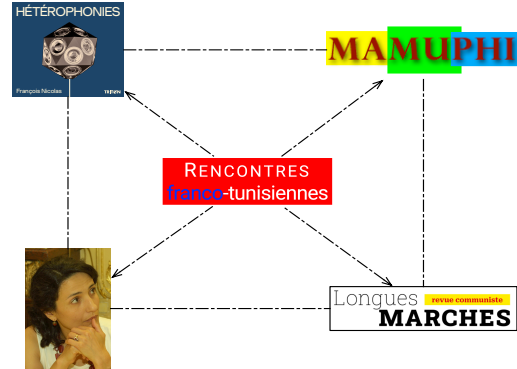
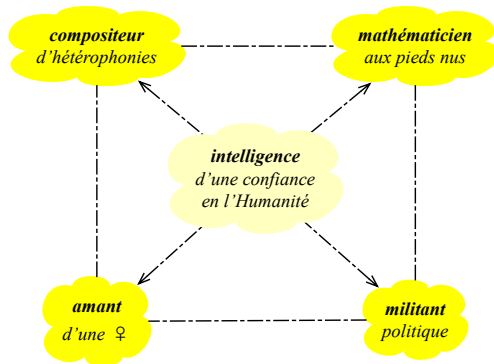
Précision sur « mon » exemple

J'ai sélectionné le point de l'amour parmi les quatre points que, depuis plusieurs dizaines d'années, je tente personnellement de tenir selon un enchevêtrement singulier, réfléchi selon une intellectualité ad hoc.



De ces quatre points, je retiens ici celui de l'amour car c'est à l'évidence le point le plus immédiatement partageable quand il serait plus difficile d'exposer l'intensité subjective qu'ont pour moi le point de la musique contemporaine, celui de la mathématique moderne ou celui de la politique émancipatrice : devenir **amant** et amante est une possibilité immédiatement ouverte à chacun et chacune quand devenir **compositeur**, **mathématicien** et **militant** désigne des possibilités plus étroitement conditionnées.

³ « Le réel, c'est l'impossible ! » Lacan



Exemple non exemplaire

Mon exemple n'a nulle prétention à l'**exemplarité**, ni comme point à tenir, ni même comme amour.

Cet **exemple** n'est donc pas un **pattern** à reproduire, pas plus qu'un **spécimen** n'est un **prototype**, un **échantillon** n'est un **étalon**, un **cas** n'est un **modèle**, un **individu** n'est un **idéal-type**, une **occurrence** n'est un **paradigme**, un **témoin** n'est un **archétype**.

Mon exemple vise à deux choses :

- d'une part à **attester l'existence** d'un procès subjectif singulier, offrant au nihilisme réactif de réelles possibilités d'emprise déceptive mais se rendant capable de lui échapper ;
- d'autre part à me **servir de support concret** pour avancer, par intrication aux thèses précédentes, dans notre « doctrine des points », doctrine qui n'ambitionne pas plus d'être doctrinaire que mon exemple n'ambitionne d'être exemplaire.

I. Un amour entre une femme et un homme donnés

Précisions liminaires

Parler d'un amour entre une femme et un homme donnés – dans mon cas entre ma femme et moi ⁴ -, c'est une double restriction.

- C'est ipso facto ne pas parler d'autre chose, en particulier ne pas parler ici d'autres types d'amour : aujourd'hui, je ne parlerai pas d'amour filial, d'amour paternel ou maternel, d'amour fraternel ou sororal, d'amour homosexuel, voire d'amour de la musique ou de l'olivier, etc. Bien sûr, ne pas parler d'une chose n'est pas la dévaloriser ; c'est en laisser l'initiative à d'autres, plus désireux d'en exposer la puissance subjective.
- Ce n'est pas parler de l'amour hétérosexuel en général : il existe certes des **théories** philosophiques (Alain Badiou) et antiphilosophiques (Jacques Lacan) de « L'Amour hétérosexuel » ⁵. Je m'y référerai bien sûr ci ou là mais, par-delà mes points de désaccord, ces théories ont ici l'inconvénient réducteur d'être... des théories.

Une théorie n'est d'aucune utilité face à la menace d'emprise nihiliste sur une prise concrète qu'on lui offre à tel ou tel moment crucial d'un processus subjectivement intense. Une théorie n'est d'aucune utilité lorsqu'il vous arrive un angoissant inattendu et qu'il s'agit alors pour vous (et pour personne d'autre) de sauter courageusement dans l'inconnu sans retour d'une ek-sistence concrète. Une théorie ne sert qu'à consolider ce qui ek-siste déjà : en l'occurrence un amour ek-sistant déjà sur ses propres forces et non sur celles d'une théorie. Une théorie ne fait ek-sister aucun autre sujet que celui de cette théorie ! Or notre question est : *comment ek-sister en sujets aptes à échapper à*

⁴ Je suis son homme bien plus essentiellement que son mari ou son époux...

⁵ Remarquons au passage que Badiou comme Lacan ont considérablement évolué dans leur propre théorie, au point pour Badiou de contredire sa théorie initiale (*Conditions*, 1990) puisque dans son *Éloge de l'amour* (2008) *l'amour y fait vérité d'une altérité générique et non plus vérité du deux des sexes* (« l'autre » se substitue à « l'autre sexe ») ; et pour Lacan de corriger son cynisme initial (*l'amour supplée au non-rapport sexuel*) en accordant une puissance subjectivante à la *rencontre* amoureuse, mais sans pour autant envisager de prolonger la *subjectivation* de cette rencontre en un *procès subjectif* de l'amour.

l'emprise quotidienne du nihilisme ? – en l'occurrence, comment exister en sujet d'un amour hétérosexuel ?

Tout ceci précisé, engageons-nous dans l'exemple en question.

Une longue histoire en trois séquences

Je ne vais pas vous raconter les détails de l'amour que je partage avec ma femme depuis 45 ans (1979-2024) : le sens de cet exemple est d'illustrer la subjectivation que le nihilisme tente de corrompre et le procès subjectif qu'il veut rendre déceptif. Je brosserai donc une fresque à grands traits.

Je distinguerai, dans l'histoire de cet amour, comme me semble-t-il dans l'histoire de bien des amours, trois grandes séquences :

- 1) la **rencontre** et de la **constitution** amoureuse d'un Deux ;
- 2) la **vie commune** à deux, enquêtant de concert sur les gens, les idées et les œuvres du monde que l'homme et la femme ont décidé d'habiter désormais ensemble ;
- 3) la **vieillesse partagée** qui, intériorisant la question d'une inéluctable fin de cet amour (fin qui n'est aucunement sa mort mais, comme on va le voir, le moment de son accomplissement !), inscrit à son ordre du jour la nécessité de le poursuivre « jusqu'au bout ».

Je relèverai les enjeux spécifiques de chacune d'elles : leur angoisse et courage singulier, les prises subjectives offertes à chaque fois à l'emprise nihiliste et les manières successives de lui échapper.

Pour fixer les idées, dans le cas de notre amour, la première séquence (*rencontre-constitution*) nous a pris 13 ans (c'est inhabituellement long pour décider ensemble d'un amour mais je n'entrerai pas ici dans des détails trop particuliers) ; la deuxième séquence (*vie commune*) nous a occupés pendant 32 ans ; nous entrons désormais dans la troisième (*vieillesse à deux*) sans bien sûr savoir combien d'années elle nous occupera.

Biais inévitable : je vais parler de tout cela au présent, selon un article dit « défini » (« la » rencontre, « la » vie commune, « la » vieillesse) qu'il faudra ici entendre comme article « déterminé »⁶ : ainsi l'expression « la rencontre » devra s'entendre comme rencontre déterminée entre F. et G. – on m'accordera, je l'espère, que mon propos s'alourdirait inutilement à vouloir spécifier, en chaque occurrence, l'amour déterminé dont il va être ici question. Je n'ignore pas les risques induits par cette pratique : suggérer que « l'amour » ainsi déterminé serait déterminant de l'amour en général. Mon propos, s'il se veut direct et non pas indéfiniment circonstancié, est contraint d'assumer ce risque.

1. La rencontre et la constitution de l'amour

La rencontre se présente comme une effraction dans chacune des deux vies concernées : effraction sous le double signe d'une grâce inespérée (beauté énigmatique, présence saisissante, puissance bouleversante) et d'une sourde angoisse (*qu'est-ce donc qui m'arrive là ? que me veut cette apparition ? que va-t-il se passer avec ce gouffre surgi de nulle part ?*).

Il faut alors nommer la rencontre. Il faut se prononcer : déclarer, questionner l'autre (du regard, des gestes, des paroles) par-delà l'écart séparateur, tenter de prendre maladroitement mesure commune de ce qui est arrivé, de ce qui est en train de se passer, du « nous » constitué par la rencontre.

L'enjeu est ici de se déclarer et de décider à deux la mise en œuvre de l'amour ainsi déclaré (passons sur les détails qui dans notre cas vont longuement nous occuper pendant 13 ans !⁷).

Tout se passe ici à deux (un homme et une femme), ce qui n'est pas exactement dire en commun : **la rencontre ne fait pas commun** mais tout au contraire creuse, établit, inaugure une brèche entre cet homme et cette femme qui ne se connaissaient pas. La rencontre n'est pas l'établissement d'un commun – d'un « comme-un » – ni même à proprement parler d'un couple – d'un « un plus un », d'une paire homme-femme – mais **la constitution d'un partage** (avec l'ambivalence inhérente à ce terme⁸) : **l'homme et la femme deviennent partagés par l'amour qu'ils partagent**.

⁶ « Définir, c'est dire ce que c'est ; déterminer, c'est dire lequel c'est. » Marc Vilmet : *Grammaire critique du français* (p. 376)

⁷ Pour n'en glisser qu'un seul mot, peut-être ces treize années n'ont-elles pas été du temps perdu mais tout au contraire du temps gagné pour un amour au long cours, apte désormais à tenir « *quoi qu'il nous arrive* »...

⁸ Partager quelque chose, c'est d'un même geste le diviser en parts et y prendre part commune.

Telle est la matrice de l'amour hétérosexuel : **un homme et une femme se mettent à partager cela même qui les partagent** - ce qui les partagent d'une manière toute nouvelle, d'un côté en l'homme de cette femme et, de l'autre, en la femme de cet homme.

À mon sens, les deux ne s'accordent pas ou ne s'ajustent pas entièrement : en particulier, l'homme devra prendre acte que la manière dont il est aimé par cette femme (qui est sa femme) ne s'accordera pas totalement à ce qu'il imaginait être l'amour d'une femme pour son homme. D'où, en amour, la nécessité d'un courage propre à l'homme pour affronter l'angoisse spécifique que peut lever ce biais, ce décalage, ce vide oblique qui va s'avérer constituer un point de réel de cet amour.

Angoisse

Matrice en torsion interne, porteuse d'angoisse (*comment continuer d'ek-sister personnellement dans cette nouvelle ek-sistence à Deux de type nouveau ? quelle vie sociale pour supporter cette émergence ?*) et appelant donc le courage de décider l'amour.

Emprise nihiliste

C'est en ce point que l'amour offre une première prise à l'emprise nihiliste : « À quoi bon cette effraction, incertaine et sans aucune garantie ? En vain cette perspective qui n'annonce que le néant d'une déception inéluctable puis de la jalousie ! Vis plutôt cette occasion comme passion intense, sans illusion sur son lendemain ! ».

Issue

Une seule manière alors pour l'amour d'échapper à cette emprise du nihilisme **actif** : le courage de déclarer la constitution **sans garantie** d'un amour et de **parier** sur sa constitution.

Facile à énoncer bien sûr, bien plus difficile à mettre en œuvre : cela nous a pris 13 ans, c'est dire ! Mais cela atteste au moins que c'est possible.

Tout ceci va-t-il s'avérer trop cher payé ? Poursuivons.

2. La vie commune et l'amour comme enquête

L'étape suivante, fort longue, est celle de la vie commune consacrée à l'enquête partagée sur le monde en partage : sur les gens qui le peuplent, les idées qui l'animent et les œuvres qui l'agrandissent.

Bien sûr, ce monde en partage amoureux se trouve bien vite agrandi par les œuvres mêmes de l'amour en question, en particulier par des enfants qui vous arrivent avec leur propre cortège d'inconnu, d'angoisse et de courage mais aussi bien sûr d'émerveillement et de grâce.

Pour situer les choses, dans notre cas, des triplés vont bien vite nous arriver : j'ai alors 50 ans, et d'un seul coup (si je puis ici employer l'expression...), je passe de 2 enfants précédents à 8 (puisque ma femme en avait déjà 3). Autant dire : un séisme suit l'effraction amoureuse, un tsunami d'enfants déferle suite au tremblement de terre de la rencontre.

L'angoisse entre-temps s'est déplacée : ce n'est plus celle de l'effraction mais l'angoisse d'un vide qui maintient la séparation homme-femme au cœur même de leur relation. En effet, l'amour avère un Deux (avec majuscule) qui n'est pas le deux numérique du $2=1+1$: l'amour constitue l'homme comme homme de cette femme et la femme comme femme de cet homme plutôt qu'il ne rassemble et ne somme un homme et une femme préalablement constitués. Autrement dit, il s'avère qu'être l'homme de ma femme ne se réduit pas à être l'homme que je suis par ailleurs dans ma vie sociale car l'amour opère comme adjonction-extension sur l'homme ordinaire que je suis : l'amour m'adjoint l'homme de ma femme et par là il étend ma puissance d'homme (un peu comme la musique, adjoignant la composition à l'homme ordinaire, ou la politique, adjoignant le militantisme à l'homme ordinaire, étendent ma puissance d'agir et de penser).

Et idem bien sûr pour ma femme, sauf que cela opère pour elle d'une tout autre manière, non exactement symétrique, manière dont je n'ai pas – dont je peux avoir - de mesure exacte.

Tout le point désormais se joue dans cette **dissymétrie** : d'un côté l'amour qui nous relie est notre mesure commune des choses du monde (des gens, des idées et des œuvres) mais d'un autre côté, cette mesure commune bute immanquablement sur des points incommensurables (c'est-à-dire échappant à cette mesure commune) - pour n'en donner qu'un exemple (au sens ici paradigmatique du terme), il y a

dans la relation sexuelle commune deux jouissances sexuelles qu'il serait proprement désastreux de vouloir commensurer !⁹

En 1992, Badiou parle ici de « *dé liaison* » et de « *disjonction totale* » en sorte que « *rien de l'expérience n'est le même pour la position homme et la position femme* »¹⁰. Je ne le suivrai pas dans cet axiome qui me semble ultra-gauche.

De son côté, Lacan parle de non-rapport sexuel.

Pour ma part, je vais entendre ici « rapport » comme « ratio » : deux choses sont rapportables l'une à l'autre quand leur homogénéité autorise de les mesurer l'une à l'autre sous forme d'un ratio.¹¹

Me concernant, je vais alors poser que la relation sexuelle amoureuse entre un homme et une femme rencontre d'indépassables points où cette relation commune s'avère entre eux incommensurable : l'amour rencontre des différences et des écarts localisés dont il ne peut prendre mesure commune, disons des **points d'incommensurabilité**¹². Certes, l'amour va pouvoir prendre mesure commune que de tels points existent bien mais il ne pourra pour autant éponger cette incommensurabilité, combler le vide que cette incommensurabilité creuse entre ses deux protagonistes ; il prendra simplement mesure commune de l'existence de ces points irréductiblement incommensurables.

Conséquence : le commun ne saurait ici totaliser l'expérience partagée ou la fusionner ; le commun bute nécessairement sur des points incommensurables : les jouissances mais également bien d'autres rapports aux corps, aux langues et aux vérités¹³ (qui ne connaît d'ailleurs le chamaillage que cette disparité irréductible peut générer quotidiennement - la littérature, le cinéma et le théâtre font leur miel de cette comédie).

Ces points d'incommensurabilité, intervenant au cœur même de l'amour commun, matérialisent la présence active et intervenante d'un vide irréductible séparant l'homme et la femme concernés, autant dire la présence maintenue et constamment agissante du vide qui dès le début les a partagés par effraction tout en magnifiant l'émerveillement de leur rencontre.

Angoisse

L'action inexorable de ce vide génère son propre lot d'angoisses : *en quoi précisément ne nous comprenons donc pas ? , comment à la fois prendre en compte ce vide, le circonscrire, l'intégrer sans prétendre le combler ? , comment partager l'existence du vide qui nous sépare ? , quel commun si ces incommensurables s'accumulent sans, à proprement parler, pouvoir se résorber ?...*

Emprise

L'amour offre en ce point une nouvelle prise à l'emprise nihiliste : « *À quoi bon ce travail amoureux, incessant et indéfiniment prolongé ? En vain ce labeur de dupe qui escompte pallier au manque du rapport sexuel ! En vain ce néant ! Contente-toi plutôt de construire un solide contrat conjugal codifiant les droits et devoirs de chacun. »*

Issue

Une seule manière à nouveau pour l'amour d'échapper à cette emprise du nihilisme **passif** : le courage de prendre acte de ces points concrets d'incommensurabilité pour en faire non plus une butée négative mais les relever comme épinglant un réel : celui d'un Deux, et non plus d'un simple 2. Il s'agit donc de faire désormais de cette incommensurabilité localisée l'attestation matérielle qu'il s'agit bien ici d'un Amour en sorte que cette incommensurabilité va désormais constituer la matière même d'un bonheur partagé : **le bonheur à 2 d'être vraiment Deux !**

Examinons l'importance décisive de cette relève (en fin d'intervention, je reviendrai plus en détail sur la portée moderne de ce type de relève) : ressaisie dans et par l'amour, l'existence de

⁹ Prenons un exemple plus partageable : celui du baiser. Comment imaginer avec précision le plaisir physique que peut prendre ma femme à m'embrasser ? Comment le comparer réellement au plaisir physique que je prends à l'embrasser ? Comment commensurer ces deux plaisirs ?

¹⁰ *Conditions*, p. 257. Voir aussi sa « théorie de l'amour » (Séminaires de mars et avril 1991).

¹¹ C'est en ce sens que les mathématiques parlent de nombres **rationnels** pour les nombres qui peuvent se mesurer aux nombres entiers. A contrario, un nombre **irrationnel** (tel, paradigmatiquement $\sqrt{2}$) sera un nombre incommensurable aux entiers

¹² ce qui n'est pas dire – à la différence de Badiou – que pour autant toute leur expérience se dispose sous le signe de l'incommensurabilité !

¹³ Pour reprendre la tripartition de Badiou : « *Il n'y a pas que des corps et des langages car il y a aussi des vérités* ».

points d'incommensurabilité n'apparaît plus comme une restriction, comme un amoindrissement, comme une minoration du commun. Car, comme je l'ai précédemment indiqué, l'amour se pense ici comme partage et nullement comme commun ¹⁴ : l'amour est partage à un double titre : il est partageant et partagé (c'est en ce sens que, dans mon titre, le génitif de l'expression « *partage de l'amour* » reste indifféremment objectif – *l'amour que l'on partage* – et subjectif – *l'amour qui partage*). Autrement dit, son partage homme/femme est partagé par les deux. Et c'est au lieu de cette torsion autour d'un vide séparateur que se déploie le bonheur qui signe affectivement l'action de l'amour.

Dans le cas de notre Amour, l'opérateur partagé venant décompter les différents points d'incommensurabilité entre nous est **l'humour** : buter sur de tels points devient l'occasion d'un joyeux rire partagé, et non plus de ces tristes ressentiments qui engagent alors une désastreuse perspective revendicatrice.

Là encore, la chose semble facile à énoncer. En réalité, elle est l'affaire quotidienne de mille pensées et gestes, ceux-là même qui font l'ek-sistence subjective, l'existence objective et la vie ordinaire de l'amour.

Pour autant, la partie n'est pas gagnée tant qu'elle ne se sera pas confrontée à l'angoissante question de sa fin. Tel est l'enjeu de la troisième et dernière étape.

3. La vieillesse partagée et l'amour « jusqu'au bout »

Vient en effet le temps de la vieillesse, et bientôt de la grande vieillesse, temps sans retour, temps où les forces inéluctablement baissent – forces physiques et mentales. On peut toujours y résister et ralentir autant que possible la réduction des forces mais la perspective reste stratégiquement inéluctable.

On peut certes dénier ce vieillissement, tenter de se duper en prétendant rester jeune, ou devancer l'affaïssement et mettre fin à la peur qu'il suscite en recourant à l'euthanasie. Soit, commandées par la seule peur, deux formes de lâcheté qui ont en commun de concevoir la vieillesse comme un inéluctable naufrage, qui dénie à la vieillesse une puissance qui lui est propre : la puissance de ces crépuscules qu'on formulera ainsi, paraphrasant René Char :

C'est à une lumière du crépuscule, non futive, que nous vouons notre franchise. Lumière qui ne se contracte pas en se retirant, mais demeure là, nue, agrandie, péremptoire, se brisant de toutes ses artères contre nous. ¹⁵ *Nous sommes dans un crépuscule, mais dans un crépuscule où se prépare peut-être une aurore. Nous qui en avons la prémonition, préparons-la modestement et précairement.* ¹⁶

On l'aura compris : l'enjeu est ici de saisir la vieillesse, non plus négativement (comme absence de jeunesse ou comme réduction des forces adultes) mais positivement : non pas comme sagesse du grand âge ¹⁷ mais comme puissance propre. Laquelle ? Pour la mettre au jour, il faut d'abord traverser l'angoisse propre qui la caractérise.

Angoisse et emprise

La vieillesse en effet devient source de nouvelles angoisses sur lesquelles le nihilisme se jette en prédateur : « *À quoi bon tout ce parcours maintenant que ta femme a perdu l'éclat de sa jeunesse et de sa maturité, maintenant que votre lit témoigne de vos courbatures ? À quoi bon poursuivre si ce n'est par habitude paresseuse ? En vain ces dernières années, perclues de difficultés sans nombre ! En vain ce naufrage dans le néant ! Déconstruis plutôt les illusions qui ont fait briller ce qui va bientôt devenir un misérable tas de cendres, ferme le ban puérilement ouvert et replie-toi sur la juxtaposition désexuée de camarades impotents !* »

Issue

Comment, dans l'amour, échapper à cette emprise du nihilisme **neutre** ou de **degré-zéro** (je vais revenir sur sa caractérisation) ?

Le péril pour l'amour serait de prétendre y répondre en tenant que la vieillesse deviendrait cette mesure commune de l'amour qui manquait à son âge adulte, que la vieillesse viendrait en quelque sorte éponger

¹⁴ Je tiens pour tout à fait inexacte l'idée que l'amour serait le communisme minimal : doublement inexacte, aussi bien en matière d'amour qu'en matière de communisme...

¹⁵ Pléiade, p. 468

¹⁶ *Le Monde* 28 mai 1966 (Quarto, p. 836)

¹⁷ Je ne crois pas à la sagesse de la vieillesse. Me concernant, en vieillissant je suis tout au contraire de moins en moins sage, me permettant par exemple des choses que je ne me serai jamais permises auparavant.

l'incommensurable entre l'homme et la femme concernés par péréquation des âges avancés, que la vieillesse apaiserait l'angoisse par l'anéantissement des désirs, des volontés, des projets, plongeant ainsi l'amour dans le néant d'une survie végétative, par retrait et retraite des ambitions antérieures.

A contrario, l'issue me semble plutôt d'affirmer ceci : dans le couple amoureux, la puissance propre de la vieillesse tient au fait de pouvoir, elle seule, « *tenir cet amour jusqu'au bout* » (ni la jeunesse ni l'âge adulte n'en ont la capacité) et par là de pouvoir espérer – au sens fort d'une espérance « qui ne trompe pas »¹⁸ - attester que cet amour aura été inconditionné, qu'il n'aura pas ek-sisté sous condition restrictive (sous condition de telle ou telle force physique, de telle ou telle capacité mentale¹⁹) et par là garantir que cet amour aura été capable de toucher à l'absolu²⁰ et d'attester que le **bout** de cet amour (bout extrinsèque : celui de ses forces physiques et mentales) n'en sera pas la **fin** intrinsèque mais son parachèvement selon une « *lumière qui ne se contracte pas en se retirant, mais demeure là, nue, agrandie, péremptoire* ».

Le très vieil amour devient ainsi la gloire même d'un amour apte à se poursuivre, quoi qu'il lui advienne, jusqu'au terme que lui fixe, extrinsèquement, la physiologie des corps. Et comme toute gloire, celle-ci est l'éclat d'une justice : la justice rendue par cet amour à la division de l'humanité en hommes et femmes.

Encore et toujours, tout ceci est simple à dire. J'espère pouvoir vous en dire plus et de plus concret dans quelques années !

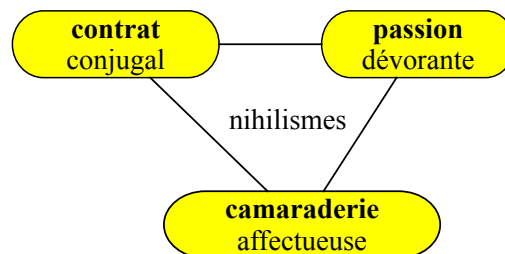
En attendant, récapitulons tout cela avant d'en revenir à nos thèses initiales et à une doctrine des points.

Au total...

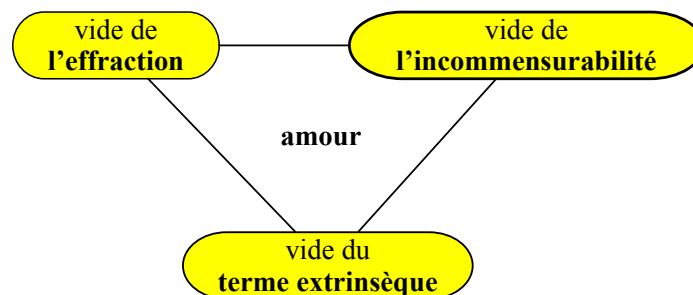
Trois séquences : la rencontre constituante, l'enquête quotidienne au long cours, le vieil amour tenant jusqu'au bout.

Trois angoisses : celle de l'effraction, celle de vides incommensurables, celle de l'anéantissement dans une fin extrinsèque.

Trois emprises nihilistes : celle, active, de la passion d'autant plus intense qu'elle est passagère ; celle, passive, du contrat conjugal ; celle, neutre, de l'affectueuse camaraderie.



Trois courages pour y échapper : celui de construire un amour à partir du vide creusé par effraction, celui de faire bonheur du vide révélé par l'irréductible incommensurabilité, celui de tenir, jusqu'au bout et quoi qu'il advienne, cette discipline amoureuse du vide.



¹⁸ Comme l'espoir, l'espérance concerne le futur mais non plus, comme dans l'espoir, un futur séparé du présent mais un futur d'ores et déjà engagé au présent. D'où que son temps soit le futur antérieur – « *ce que je tiens s'inscrit comme ce qui aura été tenu* » – et non le futur simple de l'espoir : « je tiendrai ce que pour le moment je ne tiens pas ».

¹⁹ du type « *je t'aime sous condition de ceci ou cela, de rester ceci ou cela, que ceci ou cela n'arrive pas...* »

²⁰ L'absolu est en effet l'inconditionné, ce qui n'est pas relatif à telle ou telle circonstance.

Où l'on pressent donc que le vide amoureux entre un homme et une femme, source d'angoisse, offre une prise au nihilisme qui pervertit imaginativement ce vide en néant, quand le courage amoureux sera de travailler à Deux à partir de ce vide constituant.

In fine, **une même gratification** se réfléchissant dans l'humour partagé : au prix même de l'incommensurabilité, **le bonheur** d'être Deux, dans **l'espérance**, fondée et non trompeuse (l'amour n'est pas plus illusion ou tromperie qu'elle n'est revendication et jalousie), qu'on peut **à Deux tutoyer un absolu** en rendant justice à la division de l'humanité en deux sexes : loin d'être sa faiblesse, loin de se réduire à une source infinie de dominations et de ressentiments, cette division est une puissance dont l'amour, en propre, peut faire vérité pratique et concrète.

Un geste à retenir !

À retenir enfin : l'amour triomphe du nihilisme en relevant affirmativement une **incommensurabilité**, apparue négativement : comme point de butée dans la mise en commun, comme impossibilité dans la mise en partage, comme relance d'un vide séparateur, etc. L'amour subsume ces points d'incommensurabilité en les disposant comme **réels points d'appui** aptes à relancer l'amour, par-delà un imaginaire devenant corrupteur. Encore faut-il pour cela resymboliser l'amour en question : réimaginer ses nouveaux possibles, reformuler ses enjeux, reformaliser son travail d'enquête, etc. **Travail en spirale** sans fin (par-delà son terme extrinsèque) !

Qu'il suffise de rapprocher cela de la dynamique équivalente de l'algèbre moderne pour ne pas sombrer dans le nihilisme d'une saturation indépassable²¹ et pressentir qu'on tient là une clef essentielle de la discipline de pensée apte à échapper à l'emprise nihiliste de l'anéantissement.

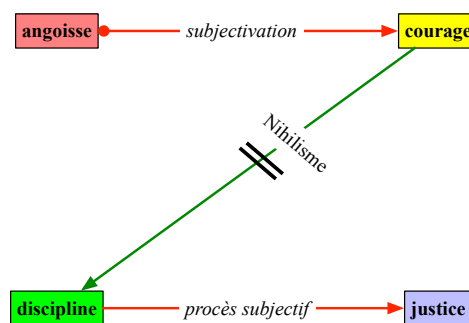
Je récapitulerai, in fine, 17 exemples d'un tel geste, relevant affirmativement un symptôme négatif.

II. Doctrine des points

Ce qu'est le nihilisme

Il relève d'une anthropologie au sens large, non à proprement parler d'une philosophie.

Sa principale caractéristique est de viser à annihiler tout procès subjectif, la possibilité même qu'il y ait un procès subjectif. Il reconnaît l'existence de subjectivations mais il les sépare radicalement de toute perspective edificatrice. Pour lui, le courage, répondant à l'angoisse, est vain car il est foncièrement inutile, il ne conduit à rien, il ne débouche sur rien, sur aucun procès subjectif soutenable.



Les seules subjectivations qui trouvent place dans le nihilisme, ce sont les passions qui tirent leur intensité maximale de leur durée brève et de leur absence de lendemain, passions autodévoratrices, ardeurs autoconsumentes (pensons aux suicides dans les flammes).

²¹ Depuis 1830 (Galois), l'algèbre relève affirmativement l'**indétermination** algébrique des racines de ses équations (polynomiales) et donc l'**irrésolubilité** de ses équations : si cette **indéterminabilité** et cette **irrésolubilité** traduisent la saturation de l'algèbre classique, elles s'avèrent n'être que le symptôme négatif d'une capacité **affirmative** de l'équation (irrésoluble) à **solidariser** ses racines, c'est-à-dire à les **grouper** (à les organiser en « groupes de Galois »). Nulle raison donc de liquider l'algèbre ! Il s'agit tout au contraire de la révolutionner en adjoignant, à l'étude classique de ses équations, l'étude moderne de leurs groupes de solidarité (dits groupes de Galois). D'où l'extension prodigieuse de l'algèbre moderne !

D'où la lancinante litanie des ressentiments ²² nihilistes consistant à :

- décourager,
- désespérer,
- désorienter,
- démoraliser,
- démobiliser,
- démotiver,
- déconstruire (la déconstruction !),
- déprendre,
- ...

« À quoi bon ? En vain ! »

« Les dernières corneilles dont on entend la voix croassent : "À quoi bon ?", "En vain !", "Nada !". »

Nietzsche

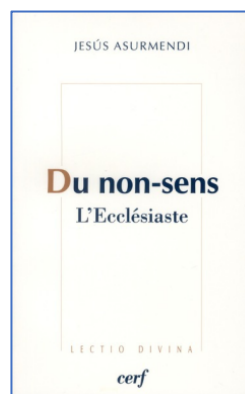
Le nihilisme active l'angoisse par la question « À quoi bon ? » pour mieux y répondre par l'exclamation « En vain ! ».

Son origine lointaine : *L'Ecclésiaste*

III^e siècle avant J.-C. !

La « sagesse » de ce livre consiste à déclarer la vanité de toute chose. ²³

- « Une génération s'en va, une autre arrive et la terre toujours subsiste. »
- « Ce qui a été, c'est ce qui sera, ce qui a été fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil ! »
- « Le sage meurt comme le fou. »
- « J'en suis venu à me **décourager** et à **désespérer** pour tout le travail que j'ai fait sous le soleil. »
- « Bien que l'homme travaille à chercher, il ne trouve pas. »
- « Tous les mots sont usés, on ne peut plus les dire. »
- « L'avantage de l'homme par rapport à la bête, il n'y en a pas. »
- « Je félicite celui qui n'a pas encore été puisqu'il n'a pas vu l'œuvre mauvaise qui se fait sous le soleil. »
- « J'ai vu que ceux qui avaient fait le bien étaient oubliés. »
- « Pour tous un sort unique, un lieu identique pour tous » [la tombe]



²² Ces rancœurs et rancunes qui aveuglent et bloquent l'esprit...

²³ Voir en hébreu le terme « *Hebel* » qui renvoie à la *fumée* et à la *buée* pour symboliser le *non-sens* et l'*absurde*. Le texte apparente ainsi le *vent* au *vain*, telle la vanité de *brasser du vent*...

XIX° : Kierkegaard/Nietzsche

Époque de bascule dans l'histoire mondiale : la dimension émancipatrice de la Révolution bourgeoise française s'est renversée, depuis juin 1848 à Paris, en une domination, oppression et exploitation capitaliste déchaînée (30.000 morts à Paris).

Les nouvelles perspectives d'émancipation politique (Marx et Engels) sont en cours de constitution.

Déception, découragement, démobilisation, démotivation...

Apparition d'un nihilisme politique (russe) et anthropologique.



1848

1887

Kierkegaard

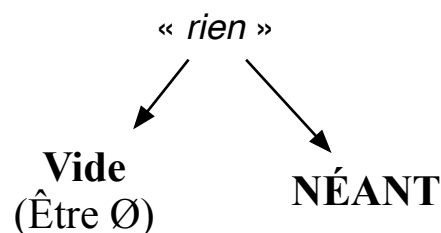
Voir mon article dans le numéro 2 de la revue *Longues marches* : Kierkegaard s'intéresse plus spécifiquement à la troisième forme de nihilisme – sa forme-zéro – sous la modalité d'une désespérance qui, en matière de vouloir, a pour équivalent le non-vouloir zen ²⁴.

Nietzsche

- « L'action du nihilisme est foncièrement une réaction. » « Le ressentiment est le sentiment propre de la réaction. »
- « Les dernières corneilles dont on entend la voix croassent : "À quoi bon ?", "En vain !", "Nada !" »
- « La volonté humaine a horreur du vide : il lui faut un but. L'homme préfère encore vouloir le rien que ne rien vouloir du tout. »
- « Cette crainte du bonheur et de la beauté, ce désir de fuir tout ce qui est apparence, changement, devenir, effort, désir même, tout cela signifie, osons le comprendre, une volonté de néant, mais c'est du moins, et cela demeure toujours une volonté ! L'homme préfère encore avoir la volonté du néant que de ne point vouloir du tout... »

Son unique opérateur : *le néant*

Le partage avec le nihilisme se fait sur **le rien** : pour le nihilisme, tout rien renvoie au **néant** ; pour la pensée moderne non nihiliste, le rien renvoie au vide – plus exactement aux **vides** car il s'agit alors de ce ressaisir d'un rien comme étant un vide : être un vide, c'est bien être (tout comme une volonté de néant – nihilisme actif - n'est pas un néant de volonté – nihilisme zéro).



²⁴ Celui auquel Roland Barthes s'intéresse de près dans son séminaire sur le Neutre...

Exemplairement la logique mathématique moderne pose l'existence de l'ensemble vide $\emptyset$ c'est-à-dire de l'ensemble sans éléments, vide d'éléments, et elle dispose cette existence au principe même de toute existence ensembliste. C'est dire l'écart entre le vide et le néant.

Ontologiquement (en matière d'être pur), il n'y a qu'un vide, il y a donc « le » vide, mais ontiquement (en matière d'étant, ou d'être-là situé, apparaissant dans une situation donnée), il y a différents vides (le vide d'une notion, le vide d'un sac, le vide d'une page blanche...).

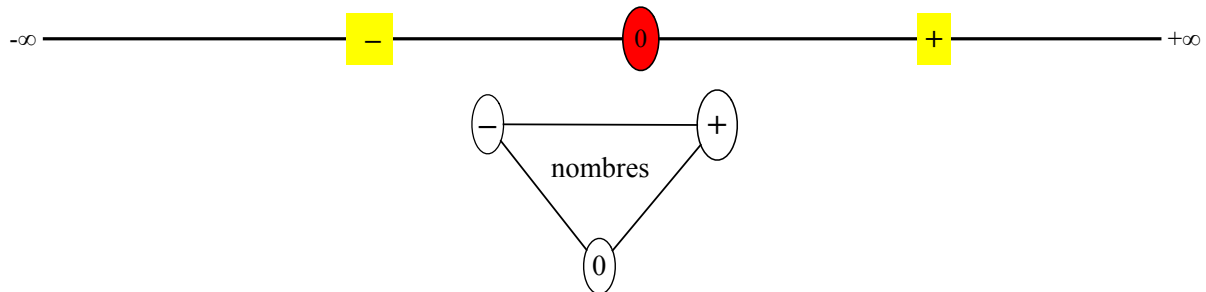
Sans vide, pas de pensée. Chaque pensée circonscrit le vide qui la creuse et élance sa propre respiration. Il ne s'agit alors aucunement de remplir ce vide – ce serait s'étouffer – mais de faire travailler ce vide, de le mettre en œuvre.²⁵

Comme nous l'avons vu pour l'amour, le nihilisme s'acharne à néantiser les vides qui apparaissent sous forme d'incommensurabilité et qui opèrent au principe du procès amoureux, au cœur même de ses opérations.

Ses différentes modalités

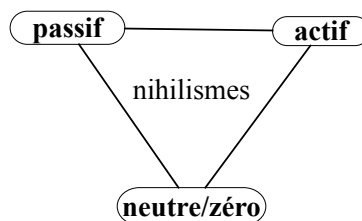
Un degré zéro : le nihilisme neutre

« Assis paisiblement, sans rien faire, le printemps vient, et l'herbe croît d'elle-même. » Poème zen²⁶



Voir la longue conquête mathématique (près de deux millénaires) du nombre zéro **0** : le rien des nombres va muter en **le nombre du rien**.

Cf. il existe un nihilisme-zéro, du neutre qui neutralise l'opposition actif-passif :



Ce faisant, le troisième nihilisme anéantit le vouloir, l'espérer ou le tenir... Il le ramène au degré-zéro, au vouloir-zéro ou au zéro-vouloir, au non-vouloir (subjectivement, à la survie végétative puisque même l'animal fait encore preuve de volonté²⁷).

Trois modalités donc

Nihilisme actif

Marx : « Le bourgeois français criait : "Plutôt une fin effroyable qu'un effroi sans fin !" ». » (Le 18 brumaire de L. Bonaparte, 1851)

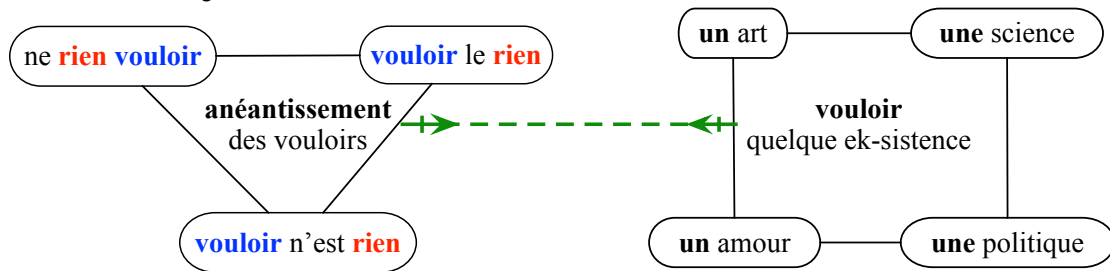
²⁵ Songeons par exemple au travail des silences dans la composition musicale – voir mon chapitre IV (*Pauses et soupirs. Phénoméno-logique musicale des silences*) dans le Tome II (*Le monde-Musique et son solfège*) de ma tétralogie *Le monde-Musique* (Éditions Aedam Musicae 2014).

²⁶ Roland Barthes cite ce haïku comme paradigme de « l'expérience du Nul ».

²⁷ Il faut donc descendre encore d'un cran dans le néant subjectif : après l'éloge nihiliste de la vie du porc et des fourmis, se déploie désormais l'éloge nihiliste de la survie des arbres, des plantes et de l'herbe qui pousse toute seule...

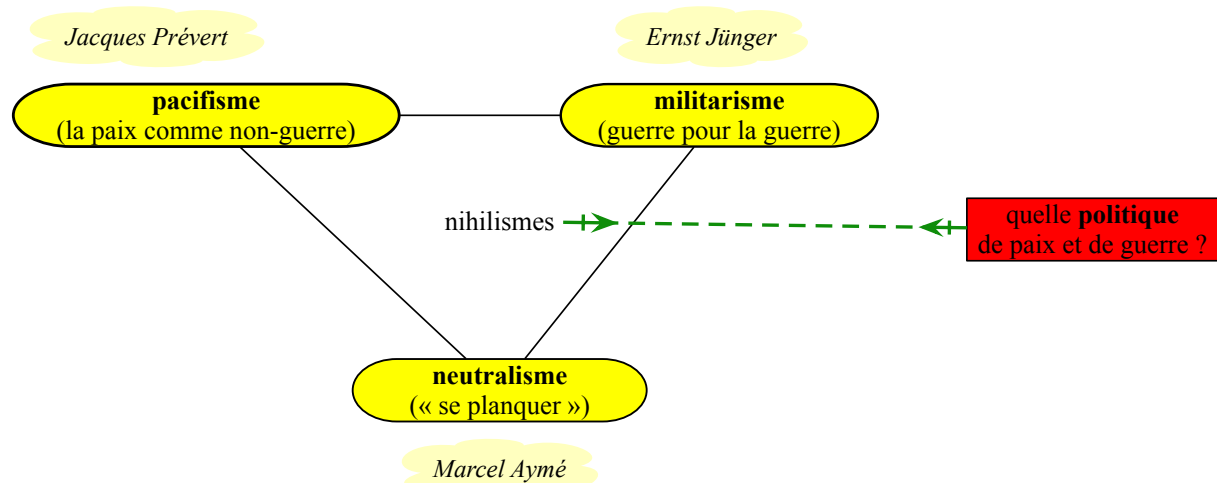


Le nouage des trois



Aujourd'hui !

Échecs de bien des projets modernes dans les années 1960-1970 ⇒ déferlement du nihilisme à partir des années 1980-1990 ⇒ d'où un XXI^e siècle sous son emprise générale sous la forme d'une inéluctable guerre mondiale interimpérialiste.



« Guerre »

Attention : la guerre ne relève pas en soi d'un nihilisme ! La guerre est la continuation d'une politique (Clausewitz). Une guerre donnée s'évalue donc *politiquement* : une guerre sera juste ou injuste selon que la politique qui la dirige l'est ou ne l'est pas.

Une guerre, cependant, donne prise au nihilisme (aux trois formes de nihilisme) :

- 1) au nihilisme actif quand la guerre est maximalelement subjectivée comme « **guerre pour la guerre** » (voir Ernst von Salomon²⁸ pour la première guerre mondiale, et surtout Ernst Jünger²⁹ pour les deux...);

²⁸ Les Réprochés

²⁹ Orage d'acier

- 2) au nihilisme passif pour l'opposition « **pacifiste** » à toute guerre (voir le slogan stupide de Jacques Prévert : « *Quelle connerie la guerre !* »³⁰) ;
- 3) au nihilisme-zéro qui neutralise l'opposition guerre-paix et ne cherche qu'à survivre en « **se planquant** » (voir le petit pétainisme ordinaire de bien des Français continuant leurs médiocres affaires pendant la Seconde guerre³¹).

Déprise !

Donc il faut remonter de l'emprise nihiliste aux prises que telle ou telle guerre lui offre.

Thèse : si l'emprise nihiliste est aujourd'hui devenue hégémonique, c'est parce que précédemment, **il y a eu déprise** ! Dans ce cas, échapper au nihilisme passera par l'examen critique de ces déprises.

Gaza

Gaza donne prise au nihilisme sans pour autant relever d'un nihilisme à proprement parler. Gaza relève d'une part d'une politique sioniste de domination coloniale sauvage, fer de lance d'une politique occidentale d'impérialisme aux abois. Gaza relève par ailleurs de l'absence de très longue date d'une politique d'émancipation du côté palestinien et israélien.

Repartir de la proposition des 7 points suivants en 2017 :

- 1) *Palestiniens-Israéliens, un seul pays avec un seul État !*
- 2) *Il ne s'agit pas d'une opposition entre Arabes et Juifs, et moins encore entre Islam et judaïsme !*
- 3) *Soutenir l'unité du peuple palestinien selon ses trois composantes : en Cisjordanie et à Gaza, en Israël, comme réfugiés dans les autres pays !*
- 4) *Droit au retour pour les réfugiés palestiniens depuis 1948 !*
- 5) *Séparer les Israéliens de l'État d'Israël !*
- 6) *Mettre fin à la destruction coloniale du peuple palestinien par l'État d'Israël !*
- 7) *La discussion et l'organisation politique au sein du peuple constituent la manière même de construire le pays et de défaire l'État d'Israël !*

Le fait est que cette problématique n'organise guère là-bas et ici, et ce de moins en moins depuis octobre 2023. Le point politique est précisément là : l'orientation stratégique est claire mais absence quasi totale de forces susceptibles de se l'approprier !!!

Ukraine

Repartir d'une conception politique du pays Ukraine comme faisant pont **dans l'Europe** entre les pays à l'ouest et l'est (la Russie est bien sûr incluse dans l'Europe !).

Question alors posée à l'avenir d'un tel pays suite au démantèlement de l'URSS et à l'avancée de l'OTAN vers l'Est.

À partir de 2013 et Maïdan, guerre civile déclenchée par les partisans de l'Occident-CEE-OTAN pour détruire toute perspective de pont et stratégiquement séparer deux camps antagoniques : CEE-OTAN contre Russie-Chine.

Depuis avril 2022, la perspective (février-mars 2022) d'une juste guerre populaire de libération de l'Ukraine face à l'agression russe de février a été politiquement saturée par une injuste guerre interimpérialiste dans laquelle l'Ukraine joue le rôle mercenaire de forces supplétives, inféodées à l'OTAN.

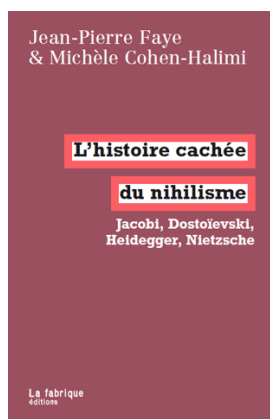
Quel point politique constituer ? Compte tenu de l'histoire propre des rapports entre Ukraine et Russie, il ne me semble pas possible de traiter de cette question sans mobiliser l'histoire même de la politique communiste ! Ainsi, le point à constituer doit être d'ordre proprement communiste, c'est-à-dire doit assumer l'histoire de la politique communiste pour en avancer une version neuve, héritant non seulement de ses défaites extrinsèques mais surtout de ses erreurs et échecs intrinsèques en sorte de s'engager au XXI^e siècle dans un communisme de type nouveau.

Mais qu'en est-il alors aujourd'hui de la puissance organisatrice, là-bas et ici, d'un tel type de point ???

³⁰ Lire en particulier le long commentaire caustique de ce slogan dans le séminaire d'Alain Badiou du 23 janvier 1991

³¹ « Passez-moi Astyanax, on va filer en douce - Attendons pas d'avoir les poulets à nos trousses. » (Uranus de Marcel Aymé)

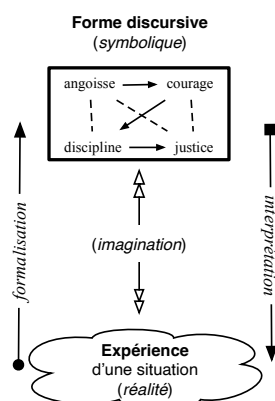
Un livre



Lui échapper

Logique générale de pensée

Nouage RSI³² à partir d'une situation donnée, **imaginer** dans une situation [I] – donner **forme** [S] – mettre cela à l'épreuve de la situation [R] $\Rightarrow$ toucher le réel de la situation en un point.



« Il n'y a pas que ce qu'il y a »

Tout le procès subjectif du point s'initie par l'imagination de ceci qu'il **n'y a pas que ce qu'il y a**, imagination qui échappe au strict empirisme et à l'étroit pragmatisme par un pas de côté³³.

L'énoncé en double négation « il n'y a pas que ce qu'il y a » peut se reformuler affirmativement de deux façons :

- 1) Version **ontologique** : Il y a **ce qui est** mais il y a aussi **ce qui arrive**.
- 2) Version **ontique** : Il y a **l'effectif** mais il y a aussi **le possible**.³⁴

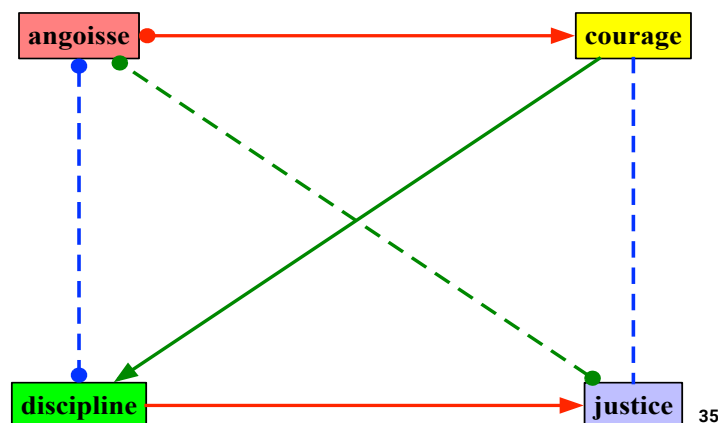
³² Cf. Lacan

³³ Pas de côté que la mathématique moderne formalise très précisément comme pas orthogonal à l'ordre étroitement répétitif du monde tel qu'il est effectivement (voir le passage de la droite réelle $\mathbb{R}$ au plan complexe $\mathbb{C}$).

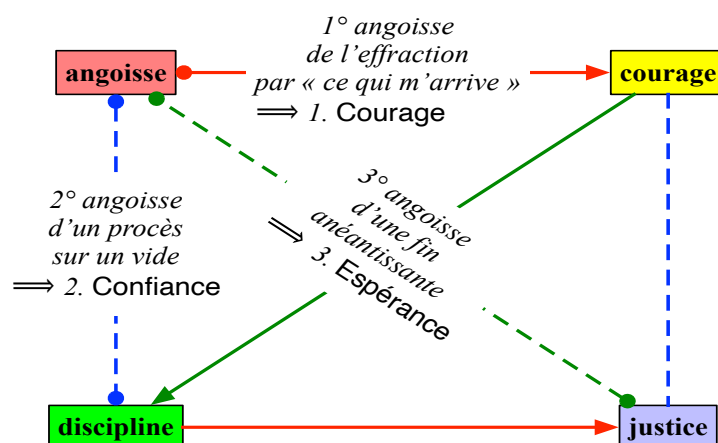
³⁴ C'est cette version que la mathématique moderne formalise par les grandeurs complexes.

Logique subjective d'un point

Constituer un point et le tenir jusqu'au bout engage l'intrication d'angoisses et de courages (subjectivation du point) et celle d'une discipline et d'une justice (procès subjectif) :



Nous avons vu les trois **angoisses**, les trois **courages**, la **discipline** de l'amour au long cours et finalement la gloire d'un amour rendant **justice** du partage de l'humanité en deux sexes.



D'une ressource affirmative proprement moderne

Nous avons détaillé comment la rencontre de points d'incommensurabilité constitue pour l'amour une ressource affirmative là où le non-amour y voit tout au contraire une limitation décevante, un amoindrissement menaçant, un affaiblissement démoralisant et un appauvrissement démobilisant.

Or, à bien y regarder, de très nombreuses notions spécifiquement modernes ³⁶ partagent cette propriété : leur dimension affirmative repose sur une première approche négative ; leur émergence positive se fait donc sur un fond de négativité et leur puissance affirmative repose sur le socle d'une impossibilité.

Ainsi, tout de même que la notion affirmative **d'amour hétérosexuel** repose sur celle, négative, d'**incommensurabilité** entre les deux sexes,

- la notion (affirmative) de nombre **réel** repose sur celle (négative) d'**irrationalité** ;
- la notion (affirmative) d'ensemble **générique** repose sur celle (négative) d'ensemble **inconstructible** ;
- la notion (affirmative) de **groupe** algébrique repose sur celle (négative) d'**irrésolubilité** ;

³⁵ Quadrangle démarqué de celui d'Alain Badiou dans *Théorie du sujet*

³⁶ Grosso modo, les différentes modernités s'engagent en Europe à partir de 1830 (Galois).

- la notion (affirmative) de géométrie **riemannienne** repose sur celle (négative) de géométrie **non-euclidienne** ;
- avec Lacan, la notion (affirmative) de **réel** repose sur celle (négative) d'**impossible** ;
- dans la modernité mathématique, la notion (affirmative) d'**axiome** repose sur celle (négative) d'**indécidabilité** ;
- ...

J'ai rassemblé ci-suit 17 exemples de ce type (5 en mathématiques, 3 en logique mathématique, 4 en intellectualité philosophique, 3 en arts ³⁷ et 2 en amour ³⁸) en spécifiant à chaque fois les trois temps de l'opération qui subsume ainsi affirmativement une impossibilité première.

Il s'agit ici successivement de :

- I. **restreindre** le négatif (I) : dans l'amour, il n'y a pas de mesure commune entre un homme et une femme en certains points, et non pas en général !
- II. **adjoindre** une propriété négative (II) : en amour, la propriété d'**incommensurabilité** ;
- III. la **relever** affirmativement (III) : l'incommensurabilité située est le symptôme du **partage de l'amour** affirmant ainsi que **l'amour est un partage, non pas un commun**.

Ainsi, la nouvelle notion n'efface pas l'impossibilité constituante mais la relève affirmativement - la subsume ³⁹ – puisqu'en s'adjoignant à la situation initiale, elle l'étend en une nouvelle situation où l'impossibilité demeure comme arrimage et ancrage dans un réel.

³⁷ Noter que **le cinéma** ne semble pas s'être doté de cette relève puisqu'il se contente de se dire « moderne » faute peut-être de pouvoir spécifier ce qui précisément l'établit comme moderne.

³⁸ Noter que je n'en ai pas trouvé en politique. Question à explorer...

Je compte revenir en détail sur ce type de relève dans un exposé au séminaire *mamuphi* le matin du samedi 5 avril 2025.

³⁹ En allemand *Aufheben*

17 exemples

	PROPRIÉTÉ	PRESCRIPTION	⇒ OBSTRUCTION (Vide d'être)	I. ÊTRE DU VIDE (restriction du négatif)	II. ADJONCTION d'une propriété	III. RELÈVE affirmative		NOUVELLE NOTION
1	résolubilité	Une équation doit être résoluble.	Telle équation n'est pas résoluble.	Telle équation est irrésoluble .	irrésolubilité	Telle équation GROUPE solidairement ses racines.	Galois	groupe
2	rationalité	Un nombre doit être rationnel.	Tel nombre n'est pas rationnel.	Tel nombre est irrationnel .	irrationalité	Tel nombre est spécifiquement RÉEL .	Dedekind	réel
3	variabilité	Une propriété varie avec les choses auxquelles elle s'applique.	Telle propriété n'est pas variable.	Telle propriété est invariante .	invariance	Cette invariance constitue un type de géométrie (de structure géométrique).	Klein	géométrie
4	commutativité	Il est préférable qu'une opération commute.	Telle opération ne commute pas.	Telle opération est non-commutative .	non-commutativité	Cette opération constitue un type d' algèbre (de structure algébrique).	Connes	algèbre
5	finitude 1	Une grandeur doit être commensurable aux réels.	Telle grandeur (infiniment petite) n'est pas commensurable aux réels.	Telle grandeur est infinitésimale .	infinitésimalité	Cette grandeur constitue un type d' analyse (de structure analytique).	Robinson	analyse
6	décidabilité	Un énoncé doit être décidable.	Tel énoncé n'est pas décidable.	Tel énoncé est indécidable .	indécidabilité	Tel énoncé est un AXIOME ¹ .	Gödel	axiome
7	discernabilité	Une chose doit être discernable.	Telle chose n'est pas discernable.	Telle chose est indiscernable .	indiscernabilité	Telle chose est GÉNÉRIQUE .	Cohen	générique
8	finitude 2	Un ensemble doit être fini.	Tel ensemble n'est pas fini.	Tel ensemble est infini .	infinité	Tel ensemble, ayant des parties strictes qui lui sont équipotentes, est AUTO-INCLUS .	Dedekind	auto-inclusion
9	conscience	Un acte doit être conscient.	Tel acte n'est pas conscient.	Tel acte est inconscient .	inconscience	Cet acte procède d'une infrastructure signifiante.	Freud	inconscient

¹ au sens moderne du terme qui ne désigne plus un *postulat évident* mais une *décision incalculable*.

10	possibilité	Une chose effective doit être possible.	Telle chose n'est pas possible.	Telle chose est impossible .	impossibilité	Cette chose constitue un point effectif de RÉEL .	Lacan	réel
11	délibération	Une décision éclairée doit être délibérée (procéder d'une délibération préalable) et non pas impulsive.	Telle décision n'est pas délibérée.	Telle décision est non-délibérée .		Cette décision est une vraie décision constituante.	Sartre	liberté
12	déterminabilité	On peut mettre au jour la détermination sociale et historique d'une prise de position politique.	Telle prise de position politique n'est pas socialement et historiquement déterminable.	Telle prise de position politique est socialement et historiquement indéterminable .	indéterminabilité	Cette prise de position politique est librement constituante .		autonomie
13	tonalité thématisme	Un énoncé musical doit être tonal et thématique.	Tel énoncé musical n'est ni tonal ni thématique.	Tel énoncé musical est atonal et athématique .	atonalité athématisme	Cet énoncé musical relève d'une discursivité musicale de type nouveau.	Schoenberg	musique
14	figurativité	Une peinture doit être figurative.	Telle peinture n'est pas figurative.	Telle peinture est non-figurative .	non-figurativité	Cette peinture relève d'une discursivité picturale de type nouveau (« abstraite »)	Kandinsky	peinture
15	achèvement	Un morceau de musique doit s'achever.	Tel morceau de musique ne s'achève pas.	Tel morceau de musique est inachevé .	inachèvement	Ce morceau de musique est un FRAGMENT prometteur.	Romantisme	fragment
16	commensurabilité	Une relation hétérosexuelle doit être un rapport intégralement commensurable.	Telle relation ♂ ♀ n'est pas intégralement commensurable.	Telle relation ♂ ♀ est (en partie) incommensurable .	incommensurabilité	Cette relation ♂ ♀ constitue le PARTAGE d'un amour hétérosexuel.		partage
17	conditionnement	Une conviction reste relative aux situations qui la conditionnent.	Telle conviction s'avère n'être plus conditionnée.	Telle conviction s'assume comme inconditionnée .	inconditionnement	Cette conviction, tenue jusqu'au bout et quoi qu'il arrive, affirme son ABSOLUTÉ .		absolu